

**Morgane AVELLANEDA**, Élève à l'École Normale Supérieure de Lyon  
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusion en visioconférence le 13 novembre 2014, de 14h10 à 16h00  
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>  
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme 2014-2015 : <http://www.coin-philos.net/eee.14-15.prog.php>  
Nos cours en ligne : [http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours\\_philo\\_en\\_ligne.php](http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php)

## **LA LITTÉRATURE COMME FIL D'ARIANE : TRACER SON CHEMIN DANS LA MÉMOIRE**

*La mémoire est un élément à la stabilité menteuse : si l'on fait confiance à notre mémoire, il n'en reste pas moins que l'erreur s'immisce au sein même de notre souvenir. Entre autres choses, très nombreuses, la littérature vise parfois à tracer un chemin vers la mémoire, dans la mémoire ou depuis la mémoire. Elle peut permettre de trouver un moyen de conserver la mémoire, de vivre avec, ou encore de la présenter sous le point de vue subjectif d'une individualité. Elle peut alors fixer un mensonge, mais elle n'en fixe pas moins quelque chose. De quelle manière ? sous quelles modalités ?*

*La littérature peut fixer la mémoire (et le mécanisme, les réussites et les erreurs de la mémoire) ; se faire gardienne de mémoire dans un genre particulier ; et même constituer un moyen de fixer l'histoire.*

### **I. La littérature fixe la mémoire**

Extrait 1 :

« En face de la médiocre et touchante Albertine à qui j'avais parlé, je voyais la mystérieuse Albertine en face de la mer. C'étaient maintenant des souvenirs, c'est-à-dire des tableaux dont l'un ne me semblait pas plus vrai que l'autre. Pour en finir avec ce premier soir de présentation, en cherchant à revoir ce petit grain de beauté sur la joue au-dessous de l'œil, je me rappelai que de chez Elstir, quand Albertine était partie, j'avais vu ce grain de beauté sur le menton. En somme, quand je la voyais, je remarquais qu'elle avait un grain de beauté, mais ma mémoire errante le promenait ensuite sur la figure d'Albertine et le plaçait tantôt ici tantôt là. »

Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleur*, III.

### **II. Mémoires et autobiographie**

Extrait 2 :

Ces *Mémoires* ont été composés à différentes dates et en différents pays. De là des prologues obligés qui peignent les lieux que j'avais sous les yeux, les sentiments qui m'occupaient au moment où se renoue le fil de ma narration. Les formes changeantes de ma vie sont ainsi entrées les unes dans les autres : il m'est arrivé que, dans mes instants de prospérité, j'ai eu à parler de mes temps de misère ; dans mes jours de tribulation, à retracer mes jours de bonheur. Ma jeunesse pénétrant dans ma vieillesse, la gravité de mes années d'expérience attristant mes années légères, les rayons de mon soleil, depuis son aurore jusqu'à son couchant, se croisant et se confondant, ont produit dans mes récits une sorte de confusion, ou, si l'on veut, une sorte d'unité indéfinissable ; mon berceau a de ma tombe, ma tombe a de mon berceau : mes souffrances deviennent des plaisirs, mes plaisirs des douleurs, et je ne sais plus, en achevant de lire ces *Mémoires*, s'ils sont d'une tête brune ou chenue.

Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-Tombe*, « Avant-Propos ».

### **III. Littérature - mémoire : l'Histoire par la littérature**

Extrait 3 :

À L. de C.-C.

Le ciel est étoilé par les obus des Boches  
La forêt merveilleuse où je vis donne un bal  
La mitrailleuse joue un air à triples-croches  
Mais avez-vous le mot  
Eh ! oui le mot fatal  
Aux créneaux Aux créneaux Laissez là les pioches

Comme un astre éperdu qui cherche ses saisons  
Cœur obus éclaté tu sifflais ta romance  
Et tes mille soleils ont vidé les caissons  
Que les dieux de mes yeux remplissent en silence

Nous vous aimons ô vie et nous vous agaçons

Les obus miaulaient un amour à mourir  
Un amour qui se meurt est plus doux que les autres  
Ton souffle nage au fleuve où le sang va tarir  
Les obus miaulaient  
Entends chanter les nôtres  
Pourpre amour salué par ceux qui vont périr

Le printemps tout mouillé la veilleuse l'attaque  
Il pleut mon âme il pleut mais il pleut des yeux morts

Ulysse que de jours pour rentrer dans Ithaque  
Couche-toi sur la paille et songe un beau remords  
Qui pur effet de l'art soit aphrodisiaque

Mai  
orgues  
aux fétus de la paille où tu dors  
L'hymne de l'avenir est paradisiaque

Apollinaire, *Calligrammes*, « La nuit d'Avril 1915 »